

Le 20 avril 2010

L'OSD présente « Destinées »

C'est avec enthousiasme que Pierre Simard, directeur artistique de l'OSD, convie le public à « Destinées », dernier concert de la série « Les grands concerts Canimex 2009-2010 », le mardi 27 avril prochain, à 19h30, au Centre culturel de Drummondville. Pour l'occasion, la soprano Nadya Blanchette, le baryton Pierre-Étienne Bergeron et le Choeur de l'OSD se joindront à l'orchestre pour faire de ce concert un moment inoubliable de beauté et d'énergie.

La première oeuvre au programme sera le « Chant du destin » de Johannes Brahms (1833-1897), une oeuvre pour chœur et orchestre composée en 1871 sur un poème de Friedrich Hölderlin. Brahms y fait ressortir à la fois les félicités et les misères de l'humanité, pour conclure sur une note de tendresse et d'espoir.

Le concert se poursuivra avec le « Te Deum » d'Antonin Dvorak (1841-1904), une oeuvre qui démontre l'universalité de ce grand compositeur qui a produit des chef-d'oeuvres dans tous les domaines et dont les contemporains appréciaient énormément les compositions religieuses.

Animé par une foi sans mysticisme, d'un sentiment religieux plus voué à Dieu qu'à une société religieuse, Dvorak témoigne de son admiration pour la beauté de l'univers et s'interroge sur la condition humaine plus que sur les mystères célestes. Dans ce Te Deum, Dvorak n'hésite pas à introduire des éléments populaires, non religieux, de caractère tchèque. Le chant et l'orchestration sont colorés comme les danses populaires slaves, ou gracieux comme les pastorales bohèmes. Définitivement une oeuvre à découvrir.

Enfin, pour terminer ce concert, l'OSD s'attaquera à la neuvième symphonie de ce même compositeur, la célébrissime « Symphonie du nouveau monde ». Dvorak l'a composée durant son séjour aux États-Unis (1892-1895) alors qu'il travaille comme directeur du Conservatoire de New York et vit sur la Première Avenue de Manhattan.

Malgré un deuxième mouvement qui ne laisse personne indifférent par la nostalgie qui en émane, cette symphonie dégage une impression de puissance et d'amplitude extraordinaire, qui témoigne de l'enthousiasme du compositeur devant l'immensité de l'Amérique et le dynamisme de ses habitants. Neil Armstrong emporta un enregistrement audio de cette symphonie lors de la mission Apollo 11, la première à déposer un homme sur la Lune, en 1969.